

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit, ou les métamorphoses d'un héros

DOSSIER
DE PRESSE
MARS 2014

MAISON DE
VICTOR HUGO
6 PLACE DES
VOSGES
75004 PARIS

EXPOSITION
17 AVRIL-31 AOÛT
2014

INFORMATION
[WWW.MUSEE-
HUGO.PARIS.FR](http://WWW.MUSEE-
HUGO.PARIS.FR)

MAIRIE DE PARIS

PARIS
MUSÉES

L'ÂME A
T-ELLE
UN
VISAGE ?

*L'Homme
qui rit ou les
métamorphoses
d'un héros*

MAISON DE VICTOR HUGO
6 place des Vosges, 75004 Paris
maisonsvictorhugo.paris.fr

EXPOSITION
DU 17 AVRIL
AU 31 AOÛT
2014

Museums and accessibility icons at the bottom left of the poster.

M
MAISONS
VICTOR HUGO
Paris - Guernesey



LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

PARIS
MUSÉES

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



L'âme a-t-elle un visage ?
L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

Sommaire

Présentation.....	2
Parcours de l'exposition	3
Visuels disponibles pour la presse.....	7
Fiche du catalogue de l'exposition	11
Les animations culturelles dans l'exposition	12
Informations pratiques	13

Légende de la couverture *Conrad Veidt dans le rôle de Gwynplaine*, s.d. Photographie du film de Paul Leni, *The Man Who Laughs*, 1928, Collection particulière, Paris © DR
Graphisme : les designers anonymes

Contact presse
Florence Claval
01 42 72 71 52
florence.claval@paris.fr

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

Que devient un livre lorsqu'il sort des mains de son auteur ? Comment vit-il son destin ? Au-delà de la lecture muette que chacun en fait et des images invisibles qu'il s'en forge, les artistes parfois s'en emparent et lui donnent une destinée autre. Audible, visible, palpable.

L'Homme qui rit, écrit de 1866 à 1868, publié au début de 1869 a vécu ce destin de façon paradoxale. Roman lui-même paradoxal dans son écriture, il le fut plus encore dans sa lecture. Demi succès, caricaturé comme livre d'un Hugo trop Hugo, il fut perçu par ses admirateurs comme l'un des livres le plus profondément et intensément hugolien, comme la fusion de son univers poétique, philosophique et politique.



Le Lever ou la Duchesse Josiane,
dessin de Victor Hugo

Mais le roman a surtout connu un destin retardé et la fascination exercée par le visage mutilé de son héros, Gwynplaine, n'a cessé de croître avec le temps. Ce rire tailladé au couteau cristallise l'imaginaire dès les premières illustrations, avant que le **théâtre**, la **bande dessinée** et le **cinéma** surtout, ne s'emparent du personnage et de son histoire, jusqu'à donner ses traits au **Joker** de **Batman**.

Cette exposition nous invite à questionner cette étrange continuation du livre sorti des mains de son auteur. Il s'agit donc de suivre les métamorphoses du héros qui porte en lui l'amour – tiraillé entre la pureté et la perversion – et la révolte – déchiré entre le saltimbanque et l'aristocrate.

Partant de dessins de Victor Hugo comme de possibles **brouillons de l'imaginaire**, on ouvre ensuite le **livre d'images**, celui des illustrations liées à la publication du roman. Puis on relit, comme **un conte raconté deux fois**, son destin éclaté au travers des adaptations pour le théâtre, la bande dessinée et le cinéma. Chaque section s'appuie sur un point fort : le Footsbarn Theatre, les albums de Nicolas Delestret, les films de Paul Leni et de Jean-Pierre Améris.

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

L'âme a-t-elle un visage ?

« Préface (possible) de Gwynplaine
J'ai senti le besoin d'affirmer l'âme. »

V. H.

Parcours de l'exposition



Le phare des Casquets,
dessin de Victor Hugo, 1866

Les brouillons de l'imaginaire

L'importante production graphique de Victor Hugo n'est que rarement en relation avec ses écrits. Seul, *Les Travailleurs de la mer* font l'objet d'une véritable illustration, en grande partie destinée à être insérée dans le manuscrit lui-même. Cependant, un petit nombre de dessins peuvent être rattachés à *L'Homme qui rit* ou à des thèmes qu'il évoque. C'est le cas des phares d'*Eddystone* et des *Casquets* qui donnent corps à la vision du livre II, chapitre XI de la première partie, où l'auteur oppose phare moderne, phare baroque (*Eddystone*) et phare primitif (*Les Casquets*) pour faire de celui-ci « la chandelle du sépulcre ». Hugo illustre là, plutôt une digression descriptive qu'un épisode clé du roman. Signe que l'on est ici – comme avec les « copeaux », notes manuscrites que Hugo biffe dès qu'il les utilise dans sa rédaction – au plus près du travail de l'imaginaire ou de la « vision » de cet univers mental qui serait commun à l'écriture comme au dessin et d'où l'œuvre naît.

Le livre d'images

Dès la parution du roman la presse illustrée plaque des images sur les personnages et les épisodes de *L'Homme qui rit*. Elles sont volontiers caricaturales – surtout quand elles accompagnent les parodies du roman – mais certaines se posent déjà comme des illustrations du livre. En 1875, paraît la première édition illustrée, par Daniel Vierge. En partie reprise au cours des années 1880, pour l'édition Hugues, elle est amplement complétée par les dessins de Georges Rochegrosse, dont le musée conserve plusieurs originaux et nombre de « fumés » ou tirages d'essais des gravures. Ces premières mises en image, très fidèles au texte, élaborent cependant un véritable univers visuel cherchant à rendre l'atmosphère du roman : portraits – réalistes autant que psychologiques qui transcrivent les longs chapitres liminaires de la deuxième partie –, scènes évoquant le contexte narratif ou les scènes clés de l'histoire.



Gwynplaine, dessin de Georges-Antoine Rochegrosse, vers 1885-1886

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

Un conte raconté deux fois

L'Homme qui rit connaît un second destin à partir du XX^e siècle. Cinéma, théâtre et bande dessinée s'en emparent. Cette appropriation ne cherche pas à pallier une imagination déficiente. Elle est l'indice du rapport amoureux d'un artiste - d'abord lecteur - à l'œuvre. De ce frottement de deux imaginaires jaillit tout l'intérêt de l'adaptation. La question de la fidélité perd ici de son sens. Coupes, rajouts, torsions, pas de côté sont nécessaires à la nouvelle construction. L'infidélité serait presque la condition de cet amour qui se soucie avant tout d'être fidèle à l'émotion première de la lecture et de la vision qui l'accompagne. C'est à elle que nous renvoie chacun de ces voyages entre deux eaux que nous proposons ici.

Forains et solitaires. Théâtre



Jean-Pierre Estournet, *Gwynplaine et Dea dans la neige*, photographie du spectacle *L'Homme qui rit* du Footsbarn Theatre, 2007

L'Homme qui rit appelle le théâtre. La richesse des monologues et des scènes dialoguées se prête à une telle transposition mais une affinité profonde provient du fait que les héros, Ursus, Gwynplaine et Dea soient aussi des saltimbanques et que la pièce qu'ils interprètent, « Chaos vaincu », occupe une place centrale dans le roman.

Lecture scénographiée ou véritable mise en scène, épurée ou baroque, chaque création traduit l'infinie capacité de renouvellement de ce texte.

Nous conservons le témoignage d'une mise en scène aux accents expressionnistes au Théâtre académique d'art de Moscou en

1929, par Ivan Bersenev qui tient le rôle de Gwynplaine.

Plus près de nous, la création du Footsbarn Theatre en 2007 est ici mise en relief. Théâtre forain fondé par l'acteur anglais Paddy Hayter, il a un lien de parenté avec les personnages du roman et leurs assonances shakespeariennes.

Mais étrangement, la carrière théâtrale de *L'Homme qui rit* semble s'être plus volontiers développée pour un comédien seul. Les adaptations de *L'Homme qui rit* se sont faites plus nombreuses ces dernières années. Trois exemples sont retenus ici, qui par leurs différences, sinon par leurs oppositions, témoignent de la diversité que peut prendre cette forme d'apparence simple où un acteur est seul en scène : la lecture scénographiée de Gérard Guillaumat, d'après un texte adapté par François Bourgeat, en 1981, pour le TNP de Villeurbanne ; la version baroque de 1994, où les trouvailles d'accessoires accompagnent la ronde des personnages qu'habite successivement Laurent Schuh ; la version minimaliste et dépouillée de 2000, de Christine Guênon, comme un éloge de la pauvreté qui reprend à son compte le choix de Gwynplaine et symbolise bien l'économie avec laquelle elle sert le texte.

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

Le récit en dessin. Bande dessinée



L'Homme qui rit d'après Victor Hugo, volume 2 – Morvan-Delestret
© Éditions Delcourt – 2008

La bande dessinée pourrait paraître prolonger la tradition de l'illustration qui a marqué les éditions populaires du XIX^e siècle. Si elle aide à l'appropriation du texte et en redouble le plaisir par celui de l'image, elle s'en distingue en ce que le dessin traduit les séquences narratives au lieu de condenser dans une image le portrait psychologique d'un personnage ou un moment plus ou moins long du récit.

Dès les années 1950 la bande dessinée s'intéresse au roman, notamment avec la version de la célèbre collection des *Classics illustrated*, ou celle de Claude-Henri Juillard publiée dans le journal *Ce Soir*.

Après l'album du dessinateur espagnol Fernando De Felipe en 1992, Jean David Morvan, pour le scénario, et Nicolas Delestret, pour le dessin et la couleur, publient leur adaptation en quatre volumes, de 2003 à 2011. Jeune dessinateur dont c'est la première réalisation d'envergure, Delestret a conservé tout le matériel de cette édition. On peut ainsi en suivre la genèse et l'évolution, depuis le scénario et le *story board* jusqu'aux études de personnages, depuis les grandes

planches originales d'abord entièrement dessinées et encrées pour les deux premiers volumes jusqu'aux pages réalisées détails par détails puis assemblées sur ordinateur pour les deux derniers volumes. En écho au texte d'Hugo, un univers visuel singulier prend corps, qui, à travers ses auteurs, exprime une génération : celle-là même à laquelle il est destiné.

De Gwynplaine au Joker. Cinéma

Art neuf, le cinéma puise dans la littérature des histoires toutes prêtes en même temps qu'une part d'aura culturelle lui assurant une légitimation sur le plan artistique. Dès les débuts du muet, les œuvres de Victor Hugo sont ainsi portées à l'écran. La première version de *L'Homme qui rit* dont on ait retrouvé la trace est celle de Julius Herska, *Das grinsende Gesicht*, réalisée à Vienne en 1921. En 1925 ou 1926, le projet de Raymond Bernard ne verra pas le jour mais le travail, très documenté, de Jean Hugo (l'arrière petit-fils de Victor) pour les costumes nous en garde un témoignage.

C'est *The Man Who Laughs* de Paul Leni, en 1928, d'un expressionnisme transféré à Hollywood, qui marque les esprits par la remarquable incarnation de Conrad Veidt.



Dea et Homo à la porte d'un palais avec des gardes en livrée, photographie du film de Paul Leni, *The Man Who Laughs*, 1928

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

Elle est à l'origine d'un étrange destin pour le personnage : c'est en effet du maquillage de l'acteur que le créateur de la bande dessinée Batman s'inspire pour créer le Joker... dont la figure sera, de nouveau, popularisée par le cinéma. Par étrange retournement Gwynplaine devient son double négatif. Alors que le meurtre de ses parents par le Joker pousse Bruce Wayne à devenir Batman, l'homme chauve-souris, en faisant tomber le Joker dans une cuve d'acide, est à l'origine de la mutilation qui va lui donner son identité physique. Batman devient le « comprachico » du Joker.



Thierry Valletoux, *La réception. Présentation de Gwynplaine à l'aristocratie*, photographie du film de Jean-Pierre Améris, *L'Homme qui rit*, 2012

Si Jean Kerchbron produit en 1971, un téléfilm en trois épisodes, c'est à Jean-Pierre Améris que revient d'avoir réalisé la première adaptation française au cinéma en 2013 et la dernière en date. A la différence des versions de Herska et de Bernard qui pariaient sur la reconstitution fidèle de l'époque, il s'inscrit dans la lignée de Leni, privilégiant la création d'un monde visuel féérique pour transcrire sa lecture du roman et l'émotion qu'il en a ressentie. Avec le décorateur Franck Schwarz, le costumier Olivier Bériot et le chef opérateur Gérard Simon, Améris a cherché une atmosphère aux références plus burtoniennes.

Mythologie retardée

Pourquoi, finalement, *L'Homme qui rit* trouve-t-il son destin à retardement ? Le roman traduit pourtant l'un des mythes hugoliens les plus forts. Mais certains aspects de l'œuvre sont devenus lisibles avec le temps et une nouvelle Histoire. Quelque chose a-t-il changé au xx^e siècle dans notre rapport au rire, qui le rende perceptible comme souffrance et force de révolte ou de rédemption ?

L'ambivalence du personnage hugolien toujours en tension trouve une nouvelle lecture dans la « femme qui rit » jaillit du fond de son bordel dans le film *L'Apollonide* de Bertrand Bonello, comme union de Gwynplaine et de Déa.

Si l'âme a un visage, l'amour ni la haine n'en changeront la cicatrice.



Carole Bethuel, *Madeine, « la femme qui rit »*, photographie du film de Bertrand Bonello, *L'Apollonide - souvenirs de la maison close*, 2011

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Conditions spécifiques pour Roger-Viollet

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « L'âme a-t-elle un visage ? » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse »

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « L'âme a-t-elle un visage ? » et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.



1

Victor Hugo (1802-1885)

Le Lever ou la Duchesse Josiane, s. d.

Plume et lavis d'encre brune

Pourrait être l'illustration du passage de *L'Homme qui rit* :

Deuxième partie ; Livre septième ; Chapitre IV. Satan

© Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



2

Victor Hugo (1802-1885)

Le phare des Casquets, 1866

Plume, pinceau, barbes de plume et encre brune, sépia (?), encre de Chine, pigment noir en poudre, avec rehauts de gouache blanche sur papier vélin

© Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



3

André Gill (Louis-Alexandre Gosset de Guines, dit) (1840-1885)

« Le nouveau livre de Victor Hugo, *L'Homme qui rit* »

L'Eclipse, n° 66, 25 avril 1869

Lithographie coloriée sur papier imprimé

© Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros



4

Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938)
Gwynplaine à la chambre des lords, vers 1885-1886
Crayon de graphite, lavis et gouache sur papier
© Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



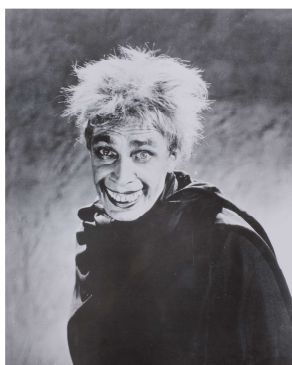
5

Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938)
Gwynplaine, vers 1885-1886
Huile sur toile
© Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



6

Anonyme
Gwynplaine, s.d.
Illustration du livre d'Alfred Barbou, *Victor Hugo et son temps*,
1881, p. 333
Imprimé
© Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



7

Anonyme
Conrad Veidt dans le rôle de Gwynplaine, s.d.
Photographie du film de Paul Leni, *The Man Who Laughs*, 1928
Collection particulière, Paris © Reproduction Paris Musées/
Philippe Ladet © Films sans frontières

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros



8

Anonyme
Dea (Mary Philbin) et Homo à la porte d'un palais avec des gardes en livrée, s.d.
Photographie du film de Paul Leni, *The Man Who Laughs*, 1928
Collection particulière, Paris, © Films sans frontières



9

Nicolas Delestret et Jean David Morvan
Gwynplaine
L'Homme qui rit d'après Victor Hugo, volume 2 page 3
© Éditions Delcourt – 2008



10

Jean-Pierre Estournet
Gwynplaine et Dea dans la neige
Photographie du spectacle *L'Homme qui rit* du Footsbarn Theatre à La Chaussée, 2007
© Jean-Pierre Estournet



11

Photographie du spectacle de Christine Guênon dans *L'Homme qui rit* en tournée depuis 2012 pour Chaos vaincu
© Chaos vaincu

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros



12

Thierry Valletoux

Arrivée à Londres de Gwynplaine (Marc-André Grondin) et Dea (Christa Thérêt) à la vitre de la Green Box

Photographie de plateau du film de Jean-Pierre Améris, *L'Homme qui rit*, 2012

©Thierry Valletoux © 2012 - Incognita Films/Europacorp



13

Thierry Valletoux

Vue de la foire de Southwark

Photographie de plateau du film de Jean-Pierre Améris, *L'Homme qui rit*, 2012

©Thierry Valletoux © 2012 - Incognita Films/Europacorp



14

Thierry Valletoux

La réception. Présentation de Gwynplaine (Marc-André Grondin) à l'aristocratie

Photographie de plateau du film de Jean-Pierre Améris, *L'Homme qui rit*, 2012

©Thierry Valletoux © 2012 - Incognita Films/Europacorp



15

Carole Bethuel

Alice Barnole dans le rôle de Madeine, « la femme qui rit »

Photographie de plateau du film de Bertrand Bonello, *L'Apollonide - souvenirs de la maison close*, 2011

© les films du lendemain/ Carole Bethuel

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue en aucune façon une cession des droits d'exploitation ou une autorisation de reproduction qui doit être recherchée et obtenue directement auprès des auteurs ou ayants droit. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels.

L'âme a-t-elle un visage ?

L'Homme qui rit ou les métamorphoses d'un héros

CATALOGUE

Sommaire

L'âme a-t-elle un visage ?,
Gérard Audinet, directeur de la Maison de
Victor Hugo et commissaire de l'exposition

Entretien avec Vincent Gracieux,
directeur artistique du Foothsarn Theatre

Entretien avec Nicolas Delestret,
dessinateur de la bande dessinée *L'Homme
qui rit* (4 tomes, éditions Delcourt, 2007-2011)

Entretien avec Jean-Pierre Améris,
réalisateur de *L'Homme qui rit*, 2012



19 x 27,5 cm

96p. 47 reproductions

ISBN 978-2-7596-0240-7

Éditions Paris Musées

29 €

Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux-, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

ANIMATIONS CULTURELLES

Visites conférences dans l'exposition

Durée 1h30. Sans réservation

A 16h les

22, 23, 24, 26, 31 avril

3, 7, 10, 14, 17, 21, 24, 28, 31 mai

4, 7, 11, 14, 18, 21, 25, 28 juin

1, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 19, 22, 24, 25, 26, 29, 31 juillet

1, 2 août

Tarifs des conférences

Plein tarif : 4,5 €

Tarif réduit : 3,80 €

Possibilités de visites conférences pour les groupes sur demande : 01 42 72 69 49

Un parcours adapté aux visiteurs handicapés visuels

Des visites sont proposées aux visiteurs mal-voyants et aveugles soit par les conférenciers du musée, soit en partenariat avec les souffleurs d'images

Contacts

Maison de Victor Hugo
Inga.walc-bezombes@paris.fr

Les souffleurs d'images
<http://www.crth.org/index.php/handicap-information-services/souffleurs-d-images>

Tous les textes de salle sont disponibles en braille et en gros caractères.

Des extraits du roman lus par Christine Guênon, comédienne et adaptatrice de *L'Homme qui rit* en tournée depuis 2012 pour Chaos vaincu, seront diffusés dans des casques audio.

Un festival cinéma au Latina

Le Nouveau Latina propose un cycle de films *L'Homme qui rit* pendant 1 semaine au mois de juin (Programme en cours)

www.lenouveaulatina.com

@leNouveauLatina

20, rue du Temple

75004 Paris



MAISON DE VICTOR HUGO

6 place des Vosges
75004 Paris
www.musee-hugo.paris.fr

musees.paris.fr



EXPOSITION

Commissaires : Gérard Audinet, directeur des Maisons de Victor Hugo assisté de Camila Souyri

Scénographie : Véronique Barnéoud - Jean Pierre Crusson architectes

Graphisme : Bâtiment A

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS DE L'EXPOSITION

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 3,5 €

Tarif jeunes (-27 ans) : 2,5 €

Les collections permanentes sont gratuites

Maison de Victor Hugo

6, place des Vosges-75004 Paris

Méto : Saint-Paul (1), Bastille (1, 5, 8), Chemin-Vert (8)

Bus : 20, 29, 65, 69, 96

Vélib : 27, boulevard Beaumarchais, 26, rue Saint-Gilles, 36, rue de Sévigné

Tél. : 01 42 72 10 16

www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Direction : Gérard Audinet

Horaires

Ouvert tous les jours sauf lundis et jours fériés de 10h à 18h

Groupes scolaires sur rendez-vous

Réservations

Tél. : 01 42 72 69 49

Fax : 01 42 72 06 64

Courriel : francoise.lagneaux@paris.fr

Contact presse

Florence Claval

01 42 72 71 52

florence.claval@paris.fr